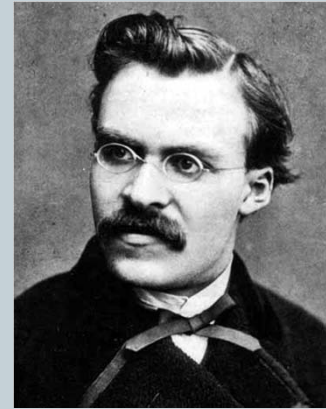
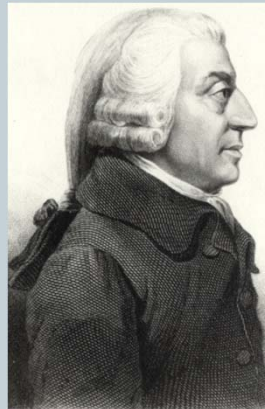
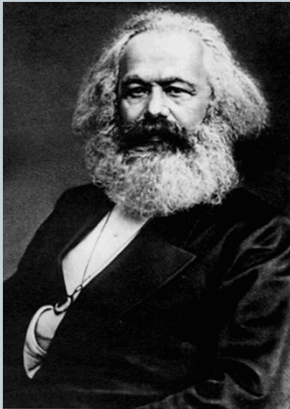


L'animal économique



LA THÉORIE DU TRAVAIL CHEZ KARL MARX,
ADAM SMITH ET FRIEDRICH NIETZSCHE





Texte : PLATON, entre 389 et 369 av. J.-C, Les besoins in Magnard, page 101.

2

- L'homme s'installe dans un état social, par l'échange, pour mieux satisfaire ses besoins.
- Les sociétés peu nombreuses permettent de satisfaire les besoins primordiaux les plus élémentaires. L'accroissement de la complexité sociale permet un accroissement des possibilités de satisfaction, non seulement des besoins mais également de désirs de plus en plus sophistiqués.

« Eh bien donc ! repris-je, jetons par la pensée les fondements d'une cité; ces fondements seront, apparemment, nos besoins.

Sans contredit.

Le premier et le plus important de tous est celui de la nourriture, d'où dépend la conservation de notre être et de notre vie.

Assurément.

Le second est celui du logement ; le troisième celui du vêtement et de tout ce qui s'y rapporte.

C'est cela.

Mais voyons ! dis-je, comment une cité suffira-t-elle à fournir tant de choses ? Ne faudra-t-il pas que l'un soit agriculteur, l'autre maçon, l'autre tisserand ? Ajouterons-nous encore un cordonnier ou quelque autre artisan pour les besoins du corps ?

Certainement.

Donc, dans sa plus stricte nécessité, la cité sera composée de quatre ou cinq hommes. »

La République, L II, 369 b-e-, trad. R. Baccou, éd. Garnier.

La spécialisation du travail

3

- Il ne fait aucun doute que la faculté d'échanger des objets ou des services fut capitale pour l'évolution de l'espèce.
- L'échange est à l'origine de la spécialisation du travail qui, à son tour, permet un accroissement décisif de la qualité et de la quantité des ressources produites.

Besoins et désirs

4

- Le besoin pourrait être défini comme un état d'insatisfaction qui augmente avec le temps s'il n'est pas satisfait. La satisfaction d'un besoin est nécessaire à la survie, soit de l'individu, soit de l'espèce. On peut comparer l'attraction du besoin à celle d'un ressort : plus l'objet du besoin s'écarte, plus la tension est importante jusqu'à un point de rupture où le ressort est détruit.
- Un désir est un état d'insatisfaction qui diminue avec le temps s'il n'est pas satisfait. La satisfaction d'un désir n'est pas nécessaire à la survie. On peut comparer l'attraction du désir à celle d'un aimant : plus l'objet du désir s'éloigne, moins la tension est importante jusqu'à ce que le désir disparaisse totalement de la conscience du sujet.

Les besoins primaires

5

- La liste des besoins primaires (ou physiologiques) de l'être humain semble facile à dresser. Ecrivez-la.
- Le besoin (ou le désir ?) sexuel mérite probablement une place particulière dans cette nomenclature.
- La sexualité a été assimilée au péché par les principales religions du monde occidental (l'islam et les christianismes) au point de transformer la virginité en objet de culte. Il faut cependant constater que sans la force des pulsions sexuelles une espèce aurait tôt fait de disparaître. Qu'on le veuille ou non, la libido reste une des principales motivations de l'activité humaine.
- Après une période de prohibition qui a coïncidé avec la domination religieuse sur la société civile, la réflexion sur la sexualité a pu renaître au XXe siècle avec des penseurs comme Freud ou Kinsey.

Texte : Epicure

6

« Maintenant il faut parvenir à penser que, parmi les désirs, certains sont fondés en nature, d'autres sont vains. Parmi les désirs naturels, certains sont nécessaires, d'autres ne sont que naturels. Parmi les désirs naturels, les uns sont nécessaires pour le bonheur, les autres pour le calme du corps, d'autres enfin simplement pour le fait de vivre. En effet, une juste vision de ces catégories permettra chaque fois de choisir et de refuser, relativement à la santé du corps et à la sérénité, puisque telle est la perfection même de la vie bienheureuse. Car c'est en vue de cela que nous voulons éviter la douleur et l'angoisse.

Lorsque cela s'accomplit en nous, les orages de l'âme se dispersent, le vivant ne chemine plus vers ce qui lui fait défaut et ne vise plus quelque supplément au bien de l'âme et du corps. En effet nous ne sommes en quête du plaisir que lorsque nous souffrons de son absence. Or maintenant nous ne sommes plus dans le manque de plaisir. »

Lettre à Ménécée

La question des besoins créés

7

- Il est bien connu que les drogues provoquent des addictions qui sont de véritables besoins créés.
- Nous savons tous que le désir est très souvent induit par la simple exposition de l'objet du désir. La personne au régime ne doit pas passer devant l'étalage du charcutier.
- C'est le principe le plus élémentaire de la séduction, de la publicité et même de la pornographie : montrer ce qui éveillera le désir.



L'objet de consommation

8

- La société coopérative qui naît parce que les hommes y trouvent le moyen de mieux satisfaire leurs besoins et leurs désirs devient aussi une machine à créer des désirs nouveaux ainsi que des envies qui finissent par ressembler très fortement à des besoins.
- Mais qui voudra multiplier les désirs de ses semblables et pourquoi ? Le producteur ou le créateur répond Karl Marx dans le texte suivant, lorsque la consommation est elle-même « sollicitée par l'objet comme cause excitatrice ».

Texte : Karl Marx, in Magnard, page 102

9

« La production ne fournit pas seulement des matériaux aux besoins, elle fournit aussi un besoin aux matériaux. Quand la consommation sort de sa grossièreté primitive, perd son caractère immédiat— et s'y attarder serait le résultat d'une production enfoncée encore dans la grossièreté primitive —, elle est elle-même sollicitée par l'objet comme cause excitatrice. Le besoin qu'elle éprouve de lui est créé par la perception de cet objet. L'objet d'art — et pareillement tout autre produit— crée un public sensible à l'art, capable de jouir de la beauté. La production ne produit donc pas seulement un objet pour le sujet, mais un sujet pour l'objet.

La production produit donc la consommation : 1° en lui fournissant les matériaux ; 2° en déterminant le mode de consommation, 3° en excitant dans le consommateur le besoin des produits posés par elle comme objet. Elle produit donc l'objet de la consommation, le mode de consommation, la tendance à la consommation... »

Introduction à la critique de l'économie politique, éd. Sociales, p. 157.

Le concept de valeur

10

- 🔊 Essayez de définir le concept de « valeur ». Vous verrez que cela n'est pas facile. Une partie de la difficulté vient sans doute de ce que la valeur n'est pas une propriété objective d'un objet comme sa température ou sa masse. Ce qui peut avoir beaucoup de valeur à mes yeux n'en a aucune aux yeux de mon voisin.
- 🔊 Pourtant chacun doit avoir une idée de la valeur s'il veut procéder à un échange. C'est pourquoi l'économiste-philosophe se demande ce qui peut être à la source de la valeur. L'utilité ? La rareté ? Le travail ?
 - Et **Adam Smith** de distinguer deux concepts de « valeur » qui ne sont pas forcément réductibles l'un à l'autre : la valeur d'usage et la valeur d'échange.

Texte : Adam Smith, 1776, in Magnard, page 103

« Il faut observer que le mot *valeur* a deux significations différentes ; quelquefois il signifie l'utilité d'un objet particulier, et quelquefois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'en acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une, Valeur en usage, et l'autre, Valeur en échange. — Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange ; et, au contraire, celles qui ont la plus grande valeur en échange n'ont souvent que peu ou point de valeur en usage. Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter; à peine y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Un diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très-grande quantité d'autres marchandises. (...)

Ainsi la *valeur* d'une denrée quelconque pour celui qui la possède, et qui n'entend pas en user ou la consommer lui-même, mais qui a l'intention de l'échanger pour autre chose, est égale à la quantité de travail que cette denrée le met en état d'acheter ou de commander.

Le *travail* est donc la mesure réelle de la valeur échangeable de toute marchandise (...). Elles [les marchandises] contiennent la valeur d'une certaine quantité de travail, que nous échangeons pour ce qui est supposé alors contenir la valeur d'une quantité égale de travail. Le travail a été le premier prix, la monnaie payée pour l'achat primitif de toutes choses. Ce n'est point avec de l'or ou de l'argent, c'est avec du travail, que toutes les richesses du monde ont été achetées originairement; et leur valeur pour ceux qui les possèdent et qui cherchent à les échanger contre de nouvelles productions, est précisément égale à la quantité de travail qu'elles le mettent en état d'acheter ou de commander. »

Recherches sur la nature et sur les causes de la richesse des nations, chap. 4, 5; trad. Garnier et Blanqui, «Idées», Gallimard, pp. 60-62.



Texte : Karl Marx, La théorie de la plus-value, in Magnard page 103.

12



- Pour Marx, la seule valeur que possède l'ouvrier est donc la seule chose qu'il puisse proposer en échange, c'est son travail.
- Le capitaliste va cependant payer un salaire qui ne sera pas l'équivalent en valeur des heures de travail prestées par l'ouvrier.
- « Ce qui détermine la valeur d'une marchandise, c'est la *quantité totale de travail* qu'elle contient. Mais une partie de cette quantité de travail est réalisée dans une valeur pour laquelle un équivalent a été payé sous forme de salaire ; une autre partie a été réalisée dans une valeur pour laquelle *aucun* équivalent n'a été payé. Une partie du travail contenu dans la marchandise est du travail *payé*, l'autre est du travail *non payé*. »
- *Salaire, prix et plus-value*, trad. L Evrard, Gallimard, Pléiade, p. 515.

Exercice : le concept de « travail »

13

- Lisez le texte de Karl Marx de la page 105 reproduit sur la diapositive suivante.
- Procédez à l'analyse conceptuelle du travail en commençant par en donner une définition qui serait acceptable pour un marxiste.
- Le mot « travail » est cependant employé dans d'autres contextes avec une connotation très différente. L'ingénieur commercial qui vend des avions, la vedette de cinéma, le politicien en campagne, l'artiste peintre devant sa toile, le footballeur professionnel sur la pelouse, tous travaillent...

Texte : Karl Marx, *Le travail sacrifice*, in Magnard, page 105.

14

« La force de travail est donc une marchandise que son possesseur, le salarié, vend au capital. Pourquoi la vend-il ? Pour vivre.

Mais la manifestation de la force de travail, le travail, est l'activité vitale propre à l'ouvrier, sa façon à lui de manifester sa vie. Et c'est cette *activité vitale* qu'il vend à un tiers pour s'assurer les moyens de subsistance nécessaires. Son activité vitale n'est donc pour lui qu'un moyen de pouvoir exister. Il travaille pour vivre. Pour lui-même le travail n'est pas une partie de sa vie, il est plutôt un sacrifice de sa vie. C'est une marchandise qu'il a adjudgée à un tiers. C'est pourquoi le produit de son activité n'est pas non plus le but de son activité. Ce qu'il produit pour lui-même, ce n'est pas la soie qu'il tisse, ce n'est pas l'or qu'il extrait du puits, ce n'est pas le palais qu'il bâtit. Ce qu'il produit pour lui-même, c'est le salaire, et la soie, l'or, le palais se réduisent pour lui à une quantité déterminée de moyens de subsistance, peut-être à un tricot de laine, à de la monnaie de billon et à un abri dans une cave. Et l'ouvrier qui, douze heures durant, tisse, file, perce, tourne, bâtit, manie la pelle, taille la pierre, la transporte, etc., regarde-t-il ces douze heures de tissage, de filage, de perçage, de travail au tour ou de maçonnerie, de maniement de la pelle ou de taille de la pierre comme une manifestation de sa vie, comme sa vie? Bien au contraire, la vie commence pour lui où cesse cette activité, à table, à l'auberge, au lit. Par contre, les douze heures de travail n'ont nullement pour lui le sens de tisser, de filer, de percer, etc., mais celui de gagner ce qui lui permet d'aller à table, à l'auberge, au lit. Si le ver à soie tissait pour subvenir à son existence de chenille, il serait un salarié achevé. »

Travail salarié et Capital, Ed. Sociales.



Travail, jeu, auto-réalisation...

15

- Le concept traditionnel de « travail » emporte avec lui une forte connotation péjorative. Le travail n'est-il pas, dans le mythe biblique, présenté comme la double peine conséquente à la faute originelle ? Pour avoir commis le péché d'amour, la femme enfantera dans la douleur (le *travail* de l'accouchement) et l'homme se verra condamné au labeur comme moyen de subsistance.
- Pourtant, l'activité qui sera frappée de l'étiquette « travail » n'est pas nécessairement ressentie par celui qui l'exerce comme une malédiction. Le sportif professionnel, comme l'acteur, travaillent en « jouant ». Gagner son pain n'a sans doute jamais été la principale motivation de l'artiste, du savant, du philosophe. Les parents enseignent à leurs enfants que les études leur permettront de choisir le travail « qui leur plaît ».
- Aujourd'hui, c'est souvent l'absence de travail ou le chômage qui sont considérés comme des malédiction. Dans le monde chrétien, la femme au foyer veut un travail qui lui assure l'indépendance par rapport au mari. Et le chômeur, même s'il n'a aucun souci à se faire pour sa subsistance, vit souvent très mal une situation qu'il ressent comme la perte de signification de son existence.

Texte : Friedrich Wilhelm NIETZSCHE, 1878, in Magnard, page 106

16

« Le besoin nous contraint à un travail dont le produit sert à satisfaire le besoin ; la renaissance perpétuelle des besoins nous accoutume au travail. Mais dans les intervalles où les besoins sont satisfaits et pour ainsi dire endormis, c'est l'ennui qui nous prend. Qu'est-ce que l'ennui? L'habitude du travail elle-même, qui se fait maintenant sentir sous forme de besoin nouveau et surajouté ; il sera d'autant plus fort que sera plus forte l'habitude de travailler, qu'aura peut-être été plus forte aussi la souffrance causée par les besoins. Pour échapper à l'ennui, l'homme, ou bien travaille au-delà de ce qu'exigent ses besoins normaux, ou bien il invente le jeu, c'est-à-dire le travail qui n'est plus destiné à satisfaire aucun autre besoin que celui du travail pour lui-même. Celui, que le jeu finit par blaser et qui n'a aucune raison de travailler du fait des besoins nouveaux, il arrive que le désir le saisisse d'un troisième état qui serait au jeu ce que planer est à danser, ce que danser est à marcher, un état de félicité tranquille dans le mouvement : c'est la vision que se font artistes et philosophes du bonheur. »

Humain, trop humain, trad. A.M. Desrousseaux, éd. Denoël Gonthier, Coll. Médiations, chap.VII, §611.

Le concept d'exploitation

17

- Pour que d'aucuns planent et dansent, est-il nécessaire que d'autres marchent ? Se pourrait-il qu'aucune des grandes réalisations de l'humanité n'eût été possible sans l'obscur travail de fourmi des milliards d'individus qui sont en bas des échelles sociales ?
- Karl Marx nous propose de concevoir l'histoire comme un processus qui aboutira à la fin de tout antagonisme de classes et donc de toute exploitation de l'homme par l'homme.
- Cela faitje ricaner Frédéric Nietzsche pour qui l'exploitation n'est rien de moins qu'un ressort essentiel au développement de la Vie elle-même et de l'humanité en particulier. Une société sans exploitation serait tout bonnement une société morte.

Texte : Karl Marx, 1847, in Magnard page 111.

18

(...) Est-ce à dire qu'après la chute de l'ancienne société il y aura une nouvelle domination de classe, se résumant dans un nouveau pouvoir politique ? Non. La condition d'affranchissement de la classe laborieuse c'est l'abolition de toute classe, de même que la condition d'affranchissement du tiers état, de l'ordre bourgeois, fut l'abolition de tous les états et de tous les ordres. La classe laborieuse substituera, dans le cours de son développement, à l'ancienne société civile une association qui exclura les classes et leur antagonisme, et il n'y aura plus de pouvoir politique proprement dit, puisque le pouvoir politique est précisément le résumé officiel de l'antagonisme dans la société civile.

Misère de la philosophie, trad. H. Mougins, Ed. Sociales, 1947, pp. 135-136

Texte : Nietzsche, in Magnard, page 111.

19

« Il faut aller ici jusqu'au tréfonds des choses et s'interdire toute faiblesse sentimentale : vivre, c'est essentiellement dépouiller, blesser, violenter le faible et l'étranger, l'opprimer, lui imposer durement ses formes propres, l'assimiler ou tout au moins (c'est la solution la plus douce) l'exploiter ; mais pourquoi employer toujours ces mots auxquels depuis longtemps s'attache un sens calomnieux ? Le corps à l'intérieur duquel, comme il a été posé plus haut, les individus se traitent en égaux - c'est le cas dans toute aristocratie saine - est lui-même obligé, s'il est vivant et non moribond, de faire contre d'autres corps ce que les individus dont il est composé s'abstiennent de se faire entre eux. Il sera nécessairement volonté de puissance incarnée, il voudra croître et s'étendre, accaparer, conquérir la prépondérance, non pour je ne sais quelles raisons morales ou immorales, mais parce qu'il *vit*, et que la vie, précisément, est volonté de puissance. Mais sur aucun point la conscience collective des Européens ne répugne plus à se laisser convaincre. La mode est de s'adonner à toutes sortes de rêveries, quelques-unes parées de couleurs scientifiques, qui nous peignent l'état futur de la société, lorsqu'elle aura dépouillé tout caractère d'« exploitation ». Cela résonne à mes oreilles comme si on promettait d'inventer une forme de vie qui s'abstiendrait de toute fonction organique. L'« exploitation » n'est pas le fait d'une société corrompue, imparfaite ou primitive ; elle est inhérente à la nature même de la vie, c'est la fonction organique primordiale, une conséquence de la volonté de puissance proprement dite, qui est la volonté même de la vie. A supposer que ce soit là une théorie neuve, c'est en réalité le fait *primordial* de toute l'histoire, ayons l'honnêteté de le reconnaître. »

• *Par-delà le bien et le mal*, § 259, trad. G. Bianquis, UGE, 10/18, 1970.

Conflit de valeurs

20

- Les deux textes précédents illustrent un conflit de valeurs fondamental : Marx défend une conception de la justice réclamant plus d'égalité alors que Nietzsche met en avant les exigences de la Volonté de puissance.
- Marx et de Nietzsche ont été considérés comme les hérauts des idéologies de l'extrême gauche et de l'extrême droite au XXe siècle. Il faut cependant souligner que jamais Nietzsche ne se serait reconnu dans l'antisémitisme forcené des nazis.

Au résumé...

21

- Nous avons analysé les concepts de « besoin » et de « désir » en évoquant au passage la typologie des désirs selon Épicure.
- Marx avait déjà perçu le problème des besoins créés par le producteur.
- Adam Smith contribue à la clarification du concept de « valeur » sans lequel il ne pourrait y avoir d'échange. Il est le premier à associer toute valeur à une quantité de travail humain.
- Pour Marx, le capitaliste va spolier l'ouvrier qui se voit confisquer la « plus-value ». C'est la technique de l'exploitation du prolétariat par les capitalistes. Mais l'exploitation finira avec l'avènement du communisme.
- Pour Nietzsche au contraire, l'exploitation est inhérente à la vie elle-même.